ENTRETIEN avec GRÉGORY VOILLEMET à propos de la création de l’opéra Les Ailes du désir d’après Wim Wenders (à l’affiche de l’Opéra de Dijon, les 10 et 11 janvier 2024).

Ce qui fait l’attrait particulier de la figure de l’ange Cassiel, ainsi révélée dans sa confrontation au désir de Damielle, sa semblable qui souhaite s’incarner… ; devons nous vivre et éprouver le monde ou s’en détacher ? La place particulière des marionnettes bunraku, les contraintes techniques qu’impose leur animation sur la scène, ou ce que produit spécifiquement la musique du compositeur Othman Louati… sont autant de clés qu’explicite pour classiquenews, le metteur en scène **Grégory Voillemet** à propos de la création très attendue à Dijon des ***Ailes du désir***.

_____

CLASSIQUENEWS : Quels sont les thèmes et les situations du film de Wenders que l’on retrouve dans l’opéra, et qui vous ont particulièrement inspiré ?

Grégory Voillemet : Le livret de l’opéra, écrit par Gwendoline Soublin, reprend fidèlement la trame narrative du film de

Wenders, ainsi que les thèmes et les questions philosophiques proposés par celui-ci. Mais il se centre davantage sur la fable nous racontant l'histoire des anges Damielle et Cassiel, errant dans le Berlin d'avant la chute du mur, observant les humains et écoutant leurs pensées. Bien que le parcours de Damielle, lassée par son existence d'esprit, nourrissant l'idée de s'incarner, et muée par son désir pour une humaine semble être l'axe principal de l'histoire, j'ai été particulièrement inspiré par le développement du personnage de Cassiel dans l'opéra. Sa réticence à suivre le chemin de Damielle vers l'humanité, sa confrontation à l'intime solitude après la métamorphose de celle-ci, et ce que cela lui révèlera de lui-même et lui révèlera de la vie, ont été traités d'une manière tout à fait particulière par Othman Louati dans sa partition et m'ont beaucoup interpelé. Le thème de la séparation est très présent dans cette adaptation.

CLASSIQUENEWS : Les 2 anges dévoilent quels aspects de notre humanité ?

Grégory Voillemet : Dans de nombreuses interviews, Wenders dit qu'il a inventé les anges pour pouvoir montrer les humains dans ce qu'il y a de plus intime et de plus singulier, c'est-à-dire la pensée. C'est l'âme humaine qui est dévoilée par leur entremise, la psyché, ou la mémoire de l'humanité avec par exemple le récit du Vieux Rescapé dans l'opéra, qui serait le pendant d'Homer dans le film. Une des questions philosophiques centrales est existentialiste et se rapporte au sens de nos vies, de nos existences ; comment prenons-nous la vie et comment la vivons-nous. Chacun des anges a néanmoins une manière particulière de percevoir notre monde : pour Cassiel, la vie incarnée n'a aucun sens puisqu'elle n'est le reflet que de douleur et de mélancolie, alors que Damielle s'émerveille à imaginer ce qu'est l'expérience sensible au

monde, de vivre le présent. Leurs conversations métaphysiques nous entraînent vers une autre question philosophique : la voie de la transcendance vaut-elle mieux que celle de l'immanence ?

CLASSIQUENEWS : La réalisation met en scène les marionnettes, pourquoi et dans quel but ?

Grégory Voillemet : L'idée de mettre en scène les marionnettes pour représenter les berlinois avant l'incarnation de Damielle vient de Johanny Bert, qui est à l'origine du projet. Elle permet de résoudre la proposition de Wenders quant à l'utilisation du noir et blanc et de la couleur dans son film pour différencier le point de vue des anges de celui des êtres incarnés.

« Du film à l'opéra… c'est la musique qui devient le regard de l'ange »



CLASSIQUENEWS : Sur le plan dramatique, quelle action la forme lyrique permet-elle de réaliser ? En quoi « l'objet musical » qui en découle est au croisement de plusieurs genres ?

Grégory Voillemet : La forme lyrique a ceci de particulier, par rapport au théâtre, qu'elle inclue la musique. Et la musique a certainement le pouvoir de l'ange, c'est-à-dire qu'elle nous ouvre une porte vers ce qui nous est naturellement inaccessible. Elle peut être tour à tour naturaliste, évocatrice d'un climat d'apaisement ou de tension, devenir le chant de l'âme d'un personnage ; elle est dans tous les cas le moteur, la maîtresse du temps, et le véhicule d'émotions. Pour ce qui est de l'adaptation de ce film magnifique en opéra, il fallait le pendant poétique qu'offrait le point de vue de la caméra de Wenders, et c'est la musique d'Othman qui apporte cette poésie, qui devient la caméra, le regard de l'ange.
Par essence, cette forme est le croisement de plusieurs genres, la croisée des arts, des disciplines artistiques. De même, elle permet au compositeur de varier les styles musicaux dans une même œuvre, selon le caractère de la scène, ou le focus sur tel ou tel personnage.



CLASSIQUENEWS : En tant que metteur en scène, comment avez-vous assuré l'unité et la cohérence, et comment s'inscrit cette création en comparaison avec votre travail général et les autres mises en scène réalisées ?

Grégory Voillemet : Cette création a été très particulière dans mon travail, car, contrairement à ce qui est d'ordinaire de la liberté du metteur en scène, je n'avais choisi ni le concept original qui incluait la marionnette, ni les éléments scénographiques, ni même l'équipe de production. Les contraintes à la conception et la mise en œuvre du projet étaient donc multipliées. Dans le processus de conception, il me fallait éviter de vouloir trop « coller » au film, et surtout aller à la rencontre intime avec la partition. Certes, il était important de retourner à la matrice pour en saisir tout le sens, mais il fallait ensuite que je m'en affranchisse et que je trouve une articulation et un langage poétique et

esthétique propre à l'ouvrage et à la scène. Dans le processus de mise en œuvre, il convenait de convaincre l'ensemble de l'équipe de suivre ma vision du projet. Un des grands défis dans cette production était la question du focus dans les scènes avec les marionnettes. En effet, donner vie à une marionnette bunraku implique trois personnes en manipulation, plus l'artiste lyrique qui lui prête sa voix. Cela fait beaucoup de monde au plateau pour une scène où nous n'aurions en réalité que deux ou trois personnages, par exemple. C'était un exercice rigoureux et compliqué mais absolument passionnant.

Propos recueillis en janvier 2024
Photos © Christophe Raynaud de Lage

agenda

La création de l'opéra Les Ailes du désir est à l'affiche de l'Opéra de Dijon, **les 10 et 11 janvier 2024** – PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de Dijon : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/les-ailes-du-desir/
LIRE ici notre présentation annonce de la production : https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-othman-louati-les-ailes-du-desir-creation-les-10-et-11-janvier-2024/

OPÉRA de DIJON. Othman Louati : Les Ailes du désir (création

mondiale). Johanny Bert / Léo Margue (les 10 et 11 janvier 2024)

VIDÉO : premières images de la production des Ailes du désir d'O. Louati :

Les Ailes du désir d'Othman Louati, d'après le film de Wim Wenders
Détail de la tournée 2024

Après avoir été « créé » au Bateau Feu à Dunkerque, puis au Théâtre de Cornouaille de Quimper, le nouvel opéra d'Othman Louati enchaîne 10 dates (à ce jour) à partir de janvier 2024 :

Mercredi 10/01/2024 – Opéra de Dijon
Jeudi 11/01/2024 – Opéra de Dijon
Mercredi 17/01/2024 – Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux à Besançon
Jeudi 18/01/2024 – Les 2 Scènes, Théâtre Ledoux à Besançon
Jeudi 25/01/2024 – Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne
Lundi 06/05/2024 – Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin
Mardi 07/05/2024 – Angers Nantes Opéra – Théâtre Graslin
Mardi 14/05/2024 – Opéra de Rennes
Mercredi 15/05/2024 – Opéra de Rennes
Vendredi 17/05/2024 – Opéra de Rennes
Samedi 18/05/2024 – Opéra de Rennes
Vendredi 24/05/2024 – Atelier Lyrique de Tourcoing

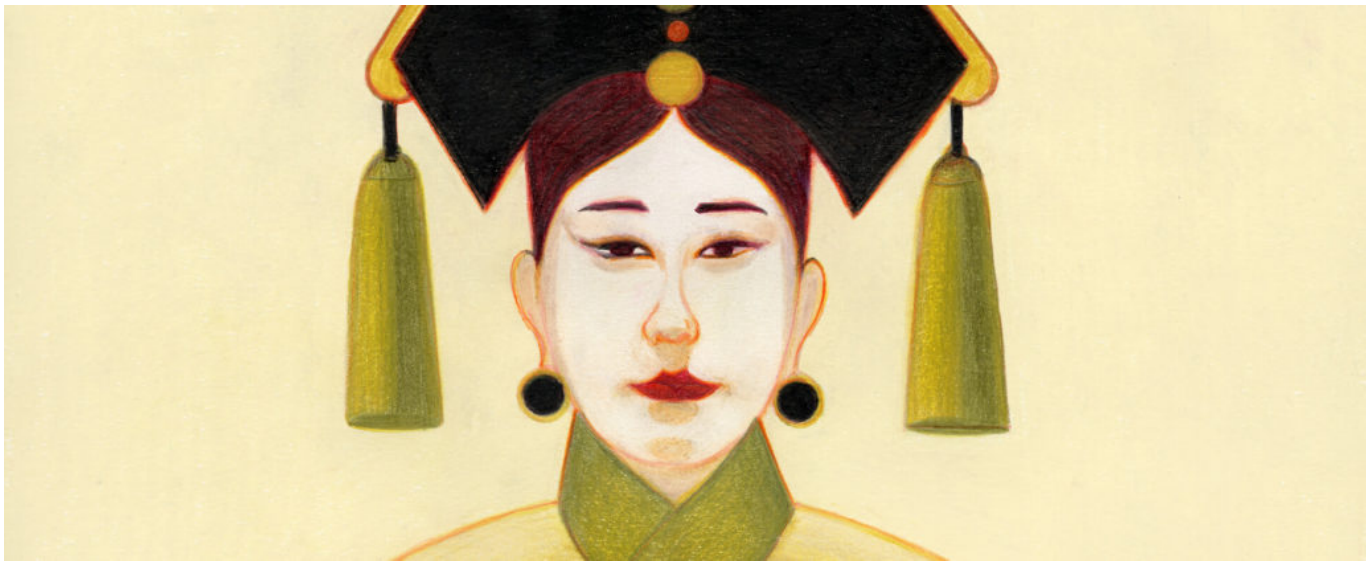
OPÉRA de DIJON. PUCCINI : Turandot. Catherine Foster, Kristian Benedikt… Emmanuelle Bastet / Domingo Hindoyan (31 janvier – 4 février 2024)

Pour fêter comme il se doit l'anniversaire Puccini en 2024, l'Opéra de Dijon affiche son dernier ouvrage le plus flamboyant, exploitant la trame orientale pour développer des couleurs et une dramaturgie musicale jamais écoutées ni vues jusque là : car Turandot, cette histoire d'une princesse chinoise qui refusent les hommes, est un ouvrage lyrique ET symphonique dont la force questionne le désir intime…

La fosse est aussi importante dans l'explicitation du drame que le chant… Reste qu'il faut repérer et choisir une interprète aux capacités phénoménales pour incarner le rôle-titre : soprano ample, dramatique et lyrique, ayant une

facilité dans les aigus… L'Opéra de Dijon a choisi **la version de Franco Alfano** qui compose les deux derniers tableaux à partir des documents laissés par Puccini…

L'être et les images …



La metteure en scène **Emmanuelle Bastet** dont classiquenews avait tant apprécié la justesse de son Orphée de Gluck, ou Pelléas et Mélisande de Debussy, aborde ici la légende sous le filtre d'un tropisme réaliste, dont le cadre expose un système qui déshumanise la société : « une rue de Shanghai, aux murs bariolés de lumières publicitaires, dans la touffeur nocturne d'une atmosphère tropicale » . A travers la princesse pétrifiée dans son rôle de représentation, c'est la liberté de l'individu qui est aussi questionnée : « la mise en scène considère la versatilité du peuple, à la fois victime et instigateur d'une violence perpétuelle, manipulé par un pouvoir cruel dans une société de surveillance généralisée. Turandot est-elle réelle ou bien incarne-t-elle ce monde virtuel où l'image asservit ? »… La princesse n'est-elle

qu’une image qui sert l’idéologie et la propagande, ou est-elle une femme dont Puccini exprime le tourment intérieur, entre devoir et désir, entre loi et aspiration intime ? la spécificité d’un être qui souffre et souhaite s’émanciper s’oppose à la multiplicité factice et illusoire des images qui tendent à diluer toute identité.

---

3 dates à l’Opéra de Dijon

mercredi 31 janvier 2024, 20h
vendredi 2 février 2024, 20h
samedi 4 février 2024, 15h

Réservez vos places **directement** sur le site de **l’Opéra de Dijon** :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/turandot/

Durée : 2h50 avec entracte

entretien

ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de Turandot de Puccini, à l’affiche de l’Opéra de Dijon, du 31 janvier au 4 février 2024 : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-emmanuelle

-bastet-a-propos-de-sa-mise-en-scene-de-turandot-de-puccini-a-laffiche-de-lopera-de-dijon-du-31-janvier-au-4-fevrier-2024/entretien

ENTRETIEN avec EMMANUELLE BASTET à propos de sa mise en scène de TURANDOT de Puccini, à l'affiche de l'Opéra de Dijon du 31 janvier au 4 février 2024m

Distribution

TURANDOT à l'Opéra de Dijon / Musique Giacomo Puccini
Livret de Giuseppe Adami & Renato Simoni d'après Carlo Gozzi

Direction musicale : **Domingo Hindoyan**
Mise en scène : **Emmanuelle Bastet**
Turandot : **Catherine Foster**
Liù : Adriana González
Calaf : Kristian Benedikt
Timur : Mischa Schelomianski
Altoum : Raul Gimenez
Ping : Pierre Doyen
Pang : Gregory Bonfatti

Pong : Éric Huchet

Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Chœur de l’Opéra national du Rhin
Maîtrise de Dijon

Scénographie : Tim Northam
Lumières : François Thouret
Costumes : Véronique Seymat
Vidéo : Éric Duranteau

Coproduction Opéra national du Rhin, Opéra de Dijon
Illustration © Lorenzo Mattotti

VIDÉO teaser de Turandot à l’Opéra de Dijon
Production déjà présentée à l’Opéra du Rhin (Strasbourg et Mulhouse, juin et juillet 2023)

———————-

à venir – à ne pas manquer à l’Opéra de Dijon :



Prochain spectacle à l'Opéra de Dijon : **L'Autre Voyage / Schubert – création, les 6 et 8 mars 2024** – Ensemble Pygmalion – Raphaël Pichon / Silvia Costa, mise en scène et décors : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/l-autre-voyage/

CRITIQUE, opéra. DIJON, Auditorium (du 8 au 12 novembre). BEETHOVEN : Fidelio. S. Campbell Wallace, M. Schmitt, M. Schelomianski… Cyril Teste / Adrien Perruchon.

Après avoir été présentée à l'Opéra-Comique et à l'Opéra Nice Côte d'Azur, la saison passée, cette production de **Fidelio** *de* ***Ludwig van Beethoven*** *imaginée par* ***Cyril Teste*** *arrive cette fois à l'****Opéra de Dijon****, troisième maison coproductrice du spectacle.*

L'homme de théâtre français transpose l'unique opéra de Beethoven dans une prison d'aujourd'hui, aseptisée et ultra-sécurisée, saturée de multiples écrans, et dans laquelle

Florestan attend l'injection létale qui doit mettre fin à ses jours. Le cri de liberté de *Fidelio* étant intemporel, ce n'est certainement pas la première fois (ni sans doute la dernière) qu'on assiste à une telle actualisation du livret – de même que l'on voit des vidéos qui montrent les visages en gros plans, et filmés en temps réel… une mode récurrente sur les scènes lyriques ! La production n'en est pas moins d'une parfaite loyauté, respectant à la lettre la narration, ce qui est une qualité qui mérite d'être mentionnée en ces temps de relectures hasardeuses… La grande originalité du spectacle intervient ainsi lors du dénouement du drame, lorsque Leonore fait plier Pizarro en le menaçant avec une caméra plutôt que son revolver, resté à sa ceinture, comme si – à l'heure actuelle -, le pouvoir des images s'avérait plus fort que celui des armes à feu…



La soprano irlandaise **Sinead Campbell Wallace** a tout d'une grande Léonore, comme on le sait déjà pour l'avoir vue/entendue triompher dans le rôle à La Seine Musicale de Boulogne-Billancourt, et peu après au Gstaad Menuhin Festival (l'an passé). De fait, la cantatrice s'avère de bout en bout

superbe, avec un profil vocal qui s'affirme de manière péremptoire, net, clair comme une épure : l'émotion qu'elle dégage est aussi vraie que sa présence est forte. Avec sa voix puissante et bien projetée, elle affronte crânement les écarts et les vocalises de son redoutable grand air (« *Abscheulicher* »), et elle donne plus encore la vraie mesure de ses moyens durant le deuxième acte, où les insensibles transitions du *parlando*, aux envolées plus ouvertement lyriques, révèlent une prodigieuse maîtrise des ressources vocales. Face à elle, le ténor allemand **Maximilian Schmitt** ne démérite pas dans le rôle de Florestan, tant son cri désespéré " *Gott !* " semble surgir du néant, se mêlant insensiblement aux voix de l'orchestre pour gagner en puissance et triompher finalement par son intense rayonnement. La couleur plutôt claire de sa voix s'allie néanmoins idéalement à celle de sa partenaire, et traduit avec une ivresse croissante le long chemin de Florestan vers la lumière libératrice.

La basse russe **Mischa Schelomianski** campe lui un superbe Rocco, car par delà la beauté du timbre et du chant, il émeut en campant un personnage à la fois faible, humain et banal. Son compatriote **Aleksei Isaev** offre un Don Pizzaro féroce comme il se doit, avec pour atout une voix noire et bien projetée. Celle du jeune ténor français **Léo Vermot-Desroches** offre de grandes satisfactions, avec un instrument clair et superbement timbré, tandis que la soprano italienne **Martina Russomano**, dotée d'un timbre frais et lumineux, impose une Marzelline déterminée. Bien qu'aussi courtes que tardives, les interventions d'**Edwin Crossley-Mercer** ne passent pas inaperçus, grâce à la noblesse de son chant autant que la vérité de son jeu. Enfin, le **Chœur de l'Opéra de Dijon**, celui des prisonniers comme celui du dernier tableau – que le chef dirige vraiment dans l'esprit du finale de la *Neuvième Symphonie* – est digne des plus vifs éloges.

En fosse, l'**Orchestre Dijon-Bourgogne** épouse avec une

étonnante spontanéité la vision tendue et dramatique du jeune et talentueux chef français **Adrien Perruchon**. Dès l'*Ouverture*, les attaques sont incisives, les rythmes souples mais énergiques, et son interprétation vise ici à l'universel, en proposant une lecture qui en magnifie le lent cheminement vers la lumière. De fait, l'énergie et l'urgence dans l'expression des passions que le chef parvient à distiller balaient tout sur leur passage, et c'est bien là l'une des plus enthousiasmantes lectures du chef d'œuvre beethovénien qu'il nous aura été données d'entendre !

_____

CRITIQUE, opéra. DIJON, Auditorium (du 8 au 12 novembre). BEETHOVEN : Fidelio. S. Campbell Wallace, M. Schmitt, M. Schelomianski… Cyril Teste / Adrien Perruchon.

VIDEO : Teaser de "Fidelio" selon Cyril Teste à l'Opéra de Dijon

---

ENTRETIEN avec DOMINIQUE PITOISET, directeur général et artistique de l'Opéra de

Dijon, à propos de la nouvelle saison 2023 – 2024

CLASSIQUENEWS : Pour éclairer les choix de votre nouvelle saison 2023 – 2024, vous avez signé un édito engagé et percutant. Quel est le message ?

DOMINIQUE PITOISET : Il convient de toujours s'interroger en général sur le sens : quels sont les enjeux ? Où allons-nous ? Cela vaut aussi pour nos entreprises. Et à ce titre, nous devons préciser ce en quoi a de spécifique, l'opéra, sur cette question.

C'est un appel à la vigilance dans notre monde menacé. Il ne faut jamais rompre notre relation à l'autre, surtout éviter l'enfermement sociétal où la peur s'impose à tous. Ce climat de guerre permanent pourrit nos sociétés. Rien n'est fait dans le sens de l'anticipation ni de la clairvoyance. La culture a toute sa place dans ce péril annoncé qui menace l'ordre du monde. Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques, de rompre les manipulations de toute sorte. Il faut faire rêver, agir, être offensif, favoriser coûte que coûte tout ce qui préserve l'environnement humain et fraternel, dans la complémentarité des sensibilités.

Notre offre lyrique s'accompagne de nombreux autres rendez-vous dont les formes et les genres sont très variés, et qui suscitent les questionnements et favorisent aussi la recherche du sens : concerts de musique du monde, concerts symphoniques, récitals, danse, nouveaux cirques, théâtre parlé, textes de la littérature dramatique… Encore une fois, la situation de notre humanité est en grande tension ; elle est agressée ; il faut en réaction de l'énergie et nous poser les bonnes questions. Où en sommes-nous ? Pensons-nous vivre sur une île séparée du monde ? Tout le spectacle musical est sous-tendu par la

question du conflit. Le livret, les textes mis en musique dévoilent l’omniprésence du conflit et la nécessité d’y apporter les réponses. Tout cela nous renvoie à notre humanité : qu’est-ce que le fait d’être humain ?



Dominique Pitoiset (portrait © Mirco Magliocca)

« Il faut rompre avec la litanie des pleurs et des plaintes et sanctuariser tout ce que la culture permet de préserver : notre humanité. Nous avons l'obligation de détecter les menaces idéologiques… »



Serait-ce justement d'être contre le sexisme, la violence, le racisme ? C'est pourquoi notre nouvelle saison 2023 – 2024 inte**rroge la place et la force de l'amour** : ***que pouvons-nous faire par amour ?*** A l'opéra, force est de constater que ce sont surtout les héroïnes qui suscitent l'admiration et répondent à cette question centrale. Tosca tue et se suicide ; Leonore / Fidelio se travestit et affronte l'innommable ; Turandot met à l'épreuve tous les prétendants qui se présentent à elle parce qu'elle est la victime d'une violence primordiale.
Nous avons besoin plus que jamais des poètes et des auteurs pour dénoncer, critiquer, déchiffrer les vrais changements générationnels. D'autant plus en période de postcovid où les comportements sont encore fluctuants ; et dans le chaos mondial qui nous oppresse, la tentation du repli, de la radicalisation, de la méfiance et de l'autocensure… n'a jamais été aussi forte.

LIRE ici **l'édito de Dominique Pitoiset,** « ***Par amour*** » (fév 2023) : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/l-edito-de-dominique-pitoiset/

CLASSIQUENEWS : Lorenzo Mattoti a conçu les visuels de la nouvelle saison 2023 – 2024. Quel est le sens de son travail ?

DOMINIQUE PITOISET : Lorenzo a participé précédemment à l'Opéra de Dijon sur la production de Hansel et Gretel: il dessinait en scène. Il a conçu tous les visuels de notre nouvelle saison 2023 – 2024. Son trait est direct et pour chaque spectacle ou production lyrique, il arrive à saisir l'essence de ce qui est en jeu par un signe fort ; son dessin flèche l'œuvre. Pour notre visuel générique, il a imaginé 2 personnes sur un balcon ou une terrasse, sans que l'on sache précisément si elles sont à l'intérieur ou à l'extérieur ; ces deux personnages avancent, sont sur la brèche, prêtes au mouvement…



CLASSIQUENEWS : Quels sont les orchestres de l'Opéra de Dijon ? Quelle est la place des concerts symphoniques et quel travail menez-vous avec Debora Waldman, cheffe associée ?

DOMINIQUE PITOISET : Il y a d'abord notre orchestre attitré : **l'Orchestre Dijon Bourgogne** qui assure les concerts symphoniques et collabore surtout aux opéras (car c'est avant tout un orchestre de fosse) ; il assure a minima 3 titres lyriques et un concert symphonique par saison. Ensuite, il est essentiel de favoriser l'émergence ; notre partenariat avec **l'Orchestre Français des Jeunes** permet d'accueillir et d'accompagner environ 60 jeunes musiciens. La Saline d'Arc et Senans organise la résidence d'été ; nous assurons celle d'hiver. A terme, nous avons planifié une production avec mise en scène pour la saison 2024 – 2025.
L'Orchestre Victor Hugo est également associé à notre saison ; il réalise au moins un concert annuel et peut remplacer l'Orchestre Dijon Bourgogne en fosse quand celui-ci n'est pas disponible, comme ce fut le cas pour Le Tour d'écrou de Benjamin Britten.
Il ne faut pas oublier que notre auditorium est d'abord conçu pour les grands concerts symphoniques. C'est un écrin aux remarquables qualités acoustiques. C'est la raison pour laquelle l'Opéra de Dijon accueille aussi les grandes phalanges : l'Orchestre de l'Opéra de Lyon, le Philharmonique de Radio France, l'Orchestre de chambre de Lausanne, l'Orchestre de chambre de Bâle, l'Orchestre des Champs Elysées, Le Cercle de l'Harmonie… comme nous programmons aussi les récitals (dont celui événement d'Elisabeth Leonskaja, le 21 mai) et les concerts de musique baroque.
Je suis très heureux de développer aujourd'hui un travail spécifique avec l'excellente cheffe d'orchestre **Debora Waldman**

(qui est aussi directrice musicale de l’Orchestre national Avignon-Provence). Je tenais absolument dès la 2è année de mon mandat à nommer comme directrice musicale, une femme. Nous discutons des projets pour les années à venir. Debora dirigera Tosca, comme vous l’avez compris, l’un des temps forts de notre saison 2023-2024. Nous réfléchissons à un prochain grand titre pour la saison 2024-2025. Debora a dirigé précédemment à Dijon en 2022, Don Pasquale (mai) et Stiffelio (novembre). Son engagement pour la transmission et l’accessibilité de la musique classique auprès des jeunes comme de tous les publics, est aussi particulièrement précieux.



Opéra et Théâtre musical à l'Opéra de Dijon
Les 5 productions coups de cœur de la nouvelle saison 2023 – 2024

Parcourons la nouvelle saison 2023 – 2024, en particulier à travers le choix de 5 productions emblématiques. Pour chacune d'elles, pouvez-vous nous donner quelque clés ? Pourquoi en avoir fait le choix ?

FIDELIO : 8, 10,12 nov 2023

Je souhaitais associer **Cyril Teste** à la réalisation de cette production qui concerne l'unique opéra de Beethoven. Nous



gardé des liens depuis notre rencontre à la Scène Nationale d'Annecy. Le sujet qui met en scène une épouse déterminée qui se travestit et dont le chant est un hymne à la liberté et à la justice, est à la fois inspirant et complexe. Cyril transpose l'action dans une grande prison américaine en exploitant toutes les ressources offertes par la vidéo. Le cast est prometteur avec la Leonore de **Sinead Campbell Wallace** entre autres… avec en

fosse notre **Orchestre Dijon Bourgogne**. C'est aussi une réalisation en coproduction avec l'Opéra Comique, qui est l'un de nos partenaires réguliers.

TURANDOT : 31 janv, 2 et 4 février 2024

Il s'agit d'une coproduction avec l'Opéra du Rhin et conçue par la metteuse en scène **Emmanuelle Bastet** dont j'apprécie particulièrement les « effets de lecture ». L'action se déroule dans une Chine contemporaine et dans des ambiances nocturnes. La princesse héroïne repousse tous les prétendants qui se présentent à elle et dont elle n'attend rien ; ce qui est en jeu ici, c'est son corps violé, malmené qui en définitive est sacrifié à la raison politique et dans une société mise sous surveillance. Evidemment il était important de célébrer en 2024, le génie de Puccini ; et son dernier opéra est l'un des meilleurs, d'autant qu'à Dijon, le rôle-titre est défendu par **Catherine Foster** et dans le rôle de Liù, la splendide et bouleversante **Adriana González**.



L'AUTRE VOYAGE : 6 et 8 mas 2024

Ce spectacle musical qui sera sombre et beau, est mis en scène par **Silvia Costa** qui fut l'assistante de Romeo Castellucci, et qui signe aussi les décors. Son travail sur Julie de Boesmans est resté dans les mémoires. Il s'agit de plusieurs tableaux lyriques d'après les lieder de Schubert,



avec le concours d'artistes prometteurs : **Raphael Pichon** et son ensemble **Pygmalion**, le baryton **Stéphane Degout** … Les décors sont réalisés par les ateliers de l'Opéra de Dijon : c'est donc une production maison que nous sommes fiers de porter ainsi, dans le cadre d'une coproduction avec l'Opéra Comique. Le parcours est celui d'un médecin confronté à sa propre disparition à partir de pièces de Schubert, inachevées ou réorchestrées. Le choix des textes signés Heine, Goethe… est opéré par Silvia Costa avec ce goût et cette délicatesse qui lui sont propres. Les thèmes de la littérature romantique germanique où paraît le mythe de Faust entre autres, promettent un spectacle introspectif, singulier et j'espère, bouleversant.

LA PASSION SELON SAINT-JEAN : 30 et 31 mars 2024

C'est l'une des productions importantes de notre saison qui réunit **la Cappella Mediterranea** et son chef **Leonardo García Alarcón** mais aussi le **Chœur de chambre de Namur** et le **Chœur de l'Opéra de Dijon**. Pour cette nouvelle production en version scénique, notre choix s'est porté sur la chorégraphe berlinoise **Sasha Waltz**. Depuis, de nombreux partenaires et coproducteurs nous ont rejoint : le TCE, Berlin, Madrid. Et nous donnerons une première version au Festival de Salzbourg ; puis la création dans une version finalisée sera présentée à Dijon.



Le travail très physique de Sasha Waltz devrait idéalement exprimer les étapes successives de la Passion conçue par JS Bach, dans le sens du cheminement d'une communauté, avec au cœur de l'action, le Sacrifice pour l'Humanité…

TOSCA : 12, 14, 16 et 18 mai 2024

J'ai toujours été saisi par la ferveur populaire suscité par l'ouvrage. La raison en est probablement le génie de Puccini, la puissance de sa musique, capable d'exprimer l'horreur du livret et en même temps de nous faire accepter sa radicalité, sa violence insupportable. Lors d'une formation sur les violences sexuelles, j'ai posé la question : « connaissez-vous un opéra particulièrement sexiste et qui parle de harcèlement, qui met en scène une tentative de viol et s'achève par un crime ? ». Personne ne trouvait. J'ai donné la réponse : « Tosca ».

Pour réaliser ce spectacle, je mets de côté le spectaculaire des décors, habituellement de mise. Dans l'esprit du théâtre musical, je me situe au plus proche des enjeux de chaque situation, en étant attentif à une économie de moyens. Dans notre vaste auditorium (et ses 22 m d'ouverture de scène), j'opte pour un espace vide et dépouillé ; une épure théâtrale

qui se concentre sur le jeu des acteurs, sur la tension des personnages en scène tout en laissant l'orchestre produire ce torrent musical qu'a conçu Puccini, dans une gradation qui va jusqu'à la suffocation.



Là aussi le cast est très prometteur : **Monica Zanettin** dans le rôle-titre car je souhaitais une chanteuse italienne du sud aux yeux noirs ; cela correspond de mon point de vue, au caractère et aux couleurs même du texte dont la puissance des mots compte tant. L'enjeu de chaque son est capital ; Callas a marqué le rôle dans ce sens ; elle a été capable d'habiter le sens de chaque mot tragique, comme nulle autre. Je revendique cette conception théâtrale et cinématographique.
Monica Zanettin connaît parfaitement le rôle : elle incarne cette histoire propre à l'Italie du sud, celle d'une femme droite et bigote qui cependant doit s'émanciper dans une société opprimée par la police préfasciste du préfet Scarpia.
En outre, le rôle du peintre Caravadossi est pour le ténor **Jean-François Borras**, une prise de rôle attendue. Et chanter Scarpia pour le baryton argentin **Dario Solari**, est le moment idéal. Autant par son sens du texte que sa présence physique ; lui aussi devrait proposer une lecture de son personnage, fouillée et nuancée… celle d'un salaud et d'une ordure qui souffre.

Dans la fosse, c’est **Debora Waldman** qui dirigera tous les effectifs de la maison : **l’Orchestre Dijon Bourgogne**, **le Chœur de l’Opéra de Dijon**, **la Maîtrise de Dijon** (avec **la Maîtrise des Hauts de Seine**).

Propos recueillis en septembre 2023

Toutes les illustrations sont de Lorenzo Mattoti © Opéra de Dijon

APPROFONDIR

LIRE aussi notre **PRÉSENTATION DE LA NOUVELLE SAISON 2023 – 2024 de l’Opéra de DIJON** :https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-nouvelle-saison-2023-2024/

OPÉRA DE DIJON, nouvelle saison 2023 – 2024. Ariodante, Fidelio, Turandot, La Passion selon Saint-Jean, Tosca… Silvia Costa, Sasha Waltz, Debora Waldman

VOIR

Le **TEASER VIDÉO** de la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon / les créations graphiques de **Lorenzo Mattoti** :

_____

OPÉRA DE DIJON. BEETHOVEN : Fidelio / Adrien Perruchon, Cyril Teste (8, 10 et 12 novembre 2023)

INCARCÉRER, SURVEILLER, TORTURER… Dans son unique opéra Fidelio, Beethoven, pénétré par l'esprit des Lumières et de la révolution Française, ses idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité, compose un hymne saisissant pour la justice.

Le metteur en scène Cyril Teste actualise le propos et

transpose l’action dans une prison américaine ; la scène devient métaphore du monde, et interroge le sens de ce que surveiller et punir veulent dire aujourd’hui. □□A l’engagement de l’humaniste Beethoven, répond un spectacle fort qui tout en dénonçant le cas d’un prisonnier incarcéré contre tout équité et justice, célèbre aussi la force morale de son épouse Leonore, prête à tout pour le libérer de son cachot. Déguisé en homme, ainsi devenue « Fidelio », Leonore ose tout, brave tout par amour. L’action représentée évoque immanquablement l’édito du directeur de l’Opéra de Dijon, **Dominique Pitoiset**, texte remarquable inspiré par un humanisme critique et engagé : « ***que pouvons-nous faire par amour ?*** ». Leonore mène un combat admirable dans un opéra visionnaire et profondément humaniste.

LIRE ici notre **présentation de la saison 2023 – 2024 de l’Opéra de Dijon** : https://www.classiquenews.com/opera-de-dijon-nouvelle-saison-2023-2024/



BEETHOVEN : Fidelio
AuditOrium, Opéra de Dijon
3 représentations
mercredi 8 novembre 2023, 20h
vendredi 10 novembre 2023, 20h
dimanche 12 novembre 2023, 15h

Informations Réservations

Durée : 2h20 sans entracte

RÉSERVEZ VOS PLACES **directement** sur le site de l'Opéra de Dijon :
https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/fidelio/

O|D

Fidelio
Beethoven

opéra
8–12 nov. | auditOrium



TEASER VIDÉO :

SYNOPSIS : depuis deux ans, Florestan est incarcéré sur l'ordre du gouverneur ennemi Don Pizarro ; Leonore se travestit en gardien de prison pour le sauver des tortures et d'une mort atroce.

En utilisant de manière virtuose la vidéo sur scène, Cyril Teste suit la démarche radicale de l'héroïne pour exalter le pouvoir des images, comme outil de résistance face à la corruption.

Musique : Ludwig van Beethoven
Livret de Joseph Sonnleithner & Georg Friedrich Treitschke

Distribution

Direction musicale : Adrien Perruchon
Mise en scène : Cyril Teste
Orchestre Dijon Bourgogne
Chœur de l’Opéra de Dijon
Maîtrise de Dijon

□□□□□□Fidelio/ Leonore : Sinead Campbell Wallace
Florestan : Maximilian Schmitt
Marceline : Martina Russomanno
Rocco : Mischa Schelomianski
Don Pizarro : Aleksei Isaev
Don Fernando : Edwin Crossley Mercer
Jaquino : Léo Vermot Desroches

TEASER VIDÉO :



ESCAPE GAME FIDELIO

L'Opéra de Dijon organise un ESCAPE GAME autour de l'opéra de Beethoven : et vous, trouverez la clé du mystère qui est à l'origine de l'incarcération de Florestan ?

Lire ici notre présentation de l'ESCAPE GAME FIDELIO à l'Opéra de Dijon, **les 18 puis 21 octobre 2023** :

OPÉRA DE DIJON. ESCAPE GAME autour de Fidelio, les 18 puis 21 octobre 2023

OPÉRA DE DIJON. ESCAPE GAME autour de Fidelio, les 18 puis 21 octobre 2023

Un escape game autour de Fidelio… Fidelio est un prisonnier détenu contre son gré sur un ordre arbitraire… À l'occasion de la production de Fidelio, l'unique opéra de Beethoven, (à l'affiche du 8 au 12 novembre 2023), l'Opéra de Dijon invite à participer gratuitement à un ESCAPE GAME, les mercredi 18 et samedi 21 octobre.

Comment résoudre le mystérieux crime pour lequel est emprisonné Florestan ! Parcourez l'Auditorium de l'Opéra de Dijon aux côtés de Fidelio, mettez en pratique vos talents de

déduction et de coopération, et trouver les clés pour résoudre cette énigme.

Infos pratiques : Des sessions sont organisées de 10h à 16h et peuvent accueillir des équipes de 4 à 10 joueurs dès 8 ans (accompagné d'un adulte).

Une fois inscrit, nous vous donnons rendez-vous à l'Auditorium (entrée Clos Verdun – en face de la billetterie – boulevard de Verdun) 10 minutes avant votre session.



ESCAPE GAME FIDELIO à l'Opéra de Dijon
Inscrivez-vous dès maintenant : en cliquant ici !

http://escape-game.opera-dijon.fr/

CRITIQUE, danse. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 10 septembre 2023. « Mycellium » par Christos PAPADOPOULOS et le Ballet de l'Opéra national de Lyon

C'est par un souffle d'une radicalité hypnotique que s'est ouverte, le 9 septembre 2023, la 20e Biennale de la Danse de Lyon. À la Maison de la Danse, le Ballet de l'Opéra de Lyon, dirigé par le chorégraphe grec Christos Papadopoulos, a offert – avec son nouvel *opus* « *Mycellium* » – une expérience immersive que le public lyonnais a accueilli par des ovations interrminables.

D'emblée, le plateau se métamorphose en un *magma* fascinant. Surgi de la pénombre, un unique interprète semble flotter, traversant l'espace dans un lent balancement. Il est bientôt rejoint par d'autres, puis par une vingtaine de danseurs, apparaissant comme les cellules d'un même organisme se réveillant à la vie. On pense alors aux algues dans les

courants marins, aux gazouillis d'oiseaux ou à la dérive lente d'un iceberg – des images qui ont jalonné le parcours du chorégraphe. Ici, Papadopoulos creuse son sillon avec une cohérence saisissante, puisant son inspiration dans les structures invisibles du vivant.

Le titre de la pièce, « *Mycellium* », désigne ce réseau de filaments souterrains qui relie les champignons entre eux. Cette toile invisible est magistralement transposée en un langage chorégraphique inédit : une danse minimaliste faite de micro-mouvements, de déhanchés incessants et de décalages rythmiques infimes Les vingt danseurs du **Ballet de l'Opéra de Lyon**, vêtus de costumes noirs et soyeux qui captent la lumière avec une superbe élégance, forment une entité mouvante – et leur cohésion est bluffante. Liés par ce que l'on devine être une « *colle invisible* », ils n'ont de cesse de se frôler, de se séparer, de se reformer, dans une géométrie sans cesse réinventée.

Les tableaux qui se succèdent sont d'une richesse incroyable. On voit le groupe se compacter en une masse menaçante et hypnotique, répétant un geste unique avec une précision d'horloger, porté par la pulsation électrique de la musique de ***Coti-K***. Puis, l'ensemble se fluidifie, s'organise en vagues, rappelant les tentacules d'anémones de mer ou les ondulations de la soie. L'écriture de Papadopoulos, qui ne se contente pas de copier la nature mais en épouse les mécanismes, impose une perception du temps et de l'espace totalement renouvelée. Rien n'est abrupt, tout se développe organiquement à partir d'une impulsion infime, d'un simple ralentissement, créant une transe collective qui happe le spectateur. Les lumières, également somptueuses, sculptent les corps, faisant surgir des ombres et des reflets qui accentuent l'illusion de profondeur.

Au-delà de la prouesse technique, ***Mycellium*** est une œuvre d'une poésie et d'une beauté qui parlent à tous. En célébrant la puissance du geste simple et de l'interconnexion, **Christos Papadopoulos** signe une œuvre majeure, une merveille organique

et minimaliste qui prouve une fois encore l'excellence du **Ballet de l'Opéra de Lyon**. Ce spectacle a été moment de grâce pure !…

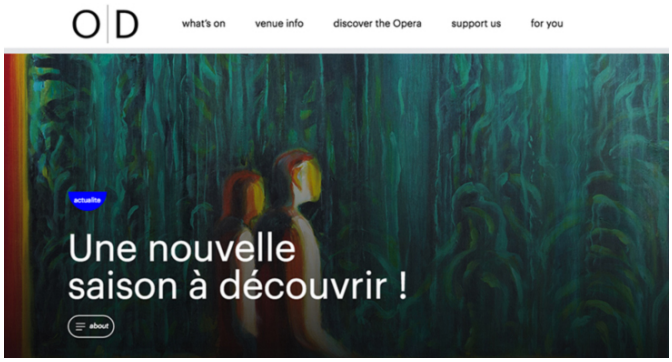
CRITIQUE, danse. LYON, 20ème Biennale de la Danse (Maison de la Danse), le 10 septembre 2023. « Mycellium » par Christos PAPADOPOULOS et le Ballet de l'Opéra de Lyon. Crédit photographique (c) Droits Réservés

---

OPÉRA DE DIJON, nouvelle saison 2023 – 2024. Ariodante, Fidelio, Turandot, La Passion selon Saint-Jean, Tosca… Silvia Costa, Sasha Waltz, Debora Waldman

En 2023 – 2024, l'Opéra de Dijon invite à une odyssée

incontournable qui revêt d'abord, une identité visuelle, exotique et poétique signée par le peintre **Lorenzo Mattoti** dont l'inspiration coloriste rétablit l'entente secrète, originelle de la musique et de la Nature. L'opéra, la danse sont à la fête en 2023 – 2024 : « *Eclectisme et excellence, fidélités et découvertes* » sont les marqueurs d'une proposition prometteuse qui « *présenter un florilège de ce que le monde de la musique et de la danse offre de meilleur aujourd'hui.* » Illustration Turandot grand format ci dessus et en pied d'article © Lorenzo Mattotti



FOCUS VIDÉO : Lorenzo Mattotti sublime la saison 23 | 24 de l'Opéra de Dijon !

5 opéras à suivre

Les **5 productions lyriques événements** de cette nouvelle saison sont : **Fidelio** (8-12 nov 2023), **Turandot**, **L'Autre voyage** (6 et 8 mars 2024), **La Passion selon Saint-Jean** (30 et 31 mars 2024) et **Tosca** (12-18 mai 2024), en clôture. Les deux dernières sont même à marquer d'une croix blanche car elles sont ambitieuses, **Tosca** étant mise en scène par le directeur des lieux, **Dominique Pitoiset** et **La Passion selon Saint-Jean** est chorégraphiée par **Sasha Waltz** (un must absolu là encore!), en collaboration avec le travail musicologique de **Frederico Garcia Alarcon**. Théâtre lyrique inédit **L'Autre Voyage** plonge

au cœur de la quête schubertienne (mise en scène **Silvia Costa**)… **Fidelio** sera certainement servi avec conviction par entre autres, dans le rôle-titre, **Sinead Campbell Wallace** qui l'avait chanté l'été dernier sous la tente de Gstaad aux côté de Jonas Kaufmann (quand même). **Turandot** (31 janv – 4 fév 2024) promet également d'être mémorable tant dans le rôle-titre, la soprano **Catherine Foster** au demeurant grande wagnérienne, l'a chanté en juin 2023 à Strasbourg avec une force et une justesse expressive, renversantes… Même enthousiasme sans réserve pour l'excellente **Adriana Gonzalez** dans le rôle de Liu. **Tosca** promet d'autant plus qu'aux côtés de la Floria de **Monica Zanettin**, deux chanteurs assureront deux prises de rôles probablement marquantes : **Jean-François Borras** en Caravadossi et **Dario Solari** en Scarpia. Illustration ci dessous pour la Passion selon Saint-Jean © Lorenzo Mattotti



A Dijon, la saison lyrique débute en vérité fort si l'on prend en compte également **Ariodante de Haendel** (15 oct), compositeur que sert avec élégance et raffinement **William Christie**, de surcroît avec **Léa Desandre** dans le rôle-titre…

https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/ariodante/

A noter aussi le nouvel opéra, **Les Ailes du désir d'Othman Louati,** les 10 et 11 janv 2024, d'après Wim Wenders, prochaine nouvelle production qui tourne cette saison (à ne pas manquer aussi au Théâtre Impérial de Compiègne (25 janv). https://www.classiquenews.com/theatres-de-compiegne-saison-2023-2024-tosca-festival-en-voix-les-ailes-du-desir-la-tempete-color/

Élément distinctif au cours de cette nouvelle saison, la résidence de l'**Orchestre Français des Jeunes** (à l'hiver 2023 / 2024), amorçant un travail sur le long terme avec l'Opéra de Dijon. L'Orchestre maison **Orchestre Dijon Bourgogne** n'est pas en reste, particulièrement sollicité pendant la nouvelle saison 2023 – 2024 : sur le pont dès le 8 septembre (Symphonie n°9 de Beethoven, avec le chœur de l'Opéra de Dijon / Joseph Bastian, direction), et en fosse pour Fidelio, Turandot, Tosca…

Première femme nommée directrice musicale à la tête d'un orchestre français, **Debora Waldman** est nommé cheffe associée et dirigera Tosca, selon le principe ainsi, d'un opéra chaque saison à Dijon.
Enfin, la place de la danse s'affirme davantage avec le 24 mai 2024, pas moins de 3 chorégraphies d'**Angelin Preljocaj** comme les 3 volets d'un triptyque incontournable et en une soirée : Annonciation, Noces (d'après Stravinsky) et son nouveau ballet en création : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-23-24/annonciation-creation-noces/

Découvrez, parcourrez puis vivez **la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon**, conçu par **Dominique Pitoiset** ici :

https://opera-dijon.fr/fr

TEASER VIDÉO : nouvelle saison 2023 – 2024 Opéra de Dijon

ÉDITO AMOUREUX CLAIRVOYANT, ENGAGÉ…
pour un monde plus humain, plus juste…



Divers, mystérieux, l'Amour s'expose toujours sans se dévoiler réellement ; qu'il soit mystique ou sensuel, il fascine, enchante, transporte… **Dominique Pitoiset** lui consacre son édito (« Par amour ») en préambule à la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon ; l'homme de théâtre interroge aussi l'origine du genre opératique / opéra / œuvre dont le terme originel même souligne alors le savoir-faire, la facture des artisans orfèvres… ces enchanteurs qui nous font rêver dans les théâtres de musique. Ainsi quel genre d'amour est à l'œuvre sur la scène lyrique ?
A juste titre, le directeur de l'Opéra de Dijon prend l'exemple des 3 héroïnes, toutes à l'affiche de la nouvelle saison 2023 – 2024, autant de figures féminines passionnantes qui font aussi voyager ; chacune dessine une nouvelle carte du sentiment: la princesse chinoise **Turandot** parce qu'elle refuse d'écouter son propre désir, fait perdre la tête à tout prétendant ; la romaine **Tosca** cumule les effets de la passion : chanter, assassiner, se suicider… Quant à l'Espagne de Fidelio, elle fait surgir de l'ombre carcérale « cachots obscurs aux ambiances crypto-gothiques », la figure éblouissante de **Leonore**, amoureuse combattante, au chevet de son époux condamné (Florestan)…
Les somptueuses fables lyriques qui s'affichent ainsi à Dijon pour la saison 2023 – 2024, offrent quelques réponses à la question centrale : *« **que sommes-nous capables de faire par amour ? Et jusqu'où peut-il nous conduire ?** »*. Passionnante thématique qui s'illustre à Dijon ainsi, et dans une conscience éclairée, celle qui du côté de l'art, s'oppose à la guerre : « *Célébrer la beauté, ce n'est pas forcément se distraire ni détourner les yeux. Ce peut être, aussi, maintenir l'expression d'une exigence essentielle : celle d'un monde toujours plus humain et plus juste, contre les fausses*

valeurs des massacreurs qui s'acharnent à le dévaster. Je dédie aux peuples qui résistent, par amour de la vie contre l'infâme barbarie de la guerre, la beauté de notre saison. ».
Illustration pour L'Autre voyage © Lorenzo Mattotti

Le contexte de la guerre en Ukraine inspire l'un des éditos les plus justes et clairvoyants. Vite, nous avons hâte de découvrir et vivre la somptueuse saison nouvelle de l'Opéra de Dijon ! / **Lire l'édito complet** de Dominique Pitoiset : https://opera-dijon.fr/fr/au-programme/l-edito-de-dominique-pitoiset/

Découvrez, parcourrez puis vivez **la nouvelle saison 2023 – 2024 de l'Opéra de Dijon**, conçu par **Dominique Pitoiset** ici :

https://opera-dijon.fr/fr



COMPTE-RENDU, opéra, DIJON, Opéra, le 17 mars 2019. BIZET : Carmen. Perruchon / Klepper.

COMPTE-RENDU, opéra, DIJON, Opéra, auditorium, le 17 mars 2019. BIZET : Carmen. Perruchon / Klepper. Dennefeld, Vassiliev, Bizic, Galitskaia. Carmen n'en finit pas de surprendre. Après l'Opéra Bastille, aujourd'hui à Dijon, comme – peut-être -dans les prochaines semaines à Saint-Etienne, Metz et Gstaad, pour ne parler que des scènes francophones. **Florentine Klepper** (photo ci dessous, DR) s'intéresserait-elle avant tout aux destins féminins ? Après Salomé, Arabella, Dalibor, Juliette ou la clé des songes, la metteuse en scène allemande nous offre sa première Carmen, qui est aussi sa première production en France. Elle nous dit que l'évolution de la condition féminine permet à chacune de se reconnaître dans Micaëla comme dans Carmen. Pourquoi pas ? D'autre part, l'intrusion du virtuel dans notre quotidien est une donnée majeure de notre temps. Aussi, imagine-t-elle une transposition de l'action dans l'univers connecté, où les frontières entre réel et fiction s'abolissent.

Déjantée et parfois confuse,
la Carmen actualisée de l'Opéra de Dijon

De Mercédès à Carmen



La colonisation de notre monde relationnel par le virtuel, sa conjugaison permanente au réel sont la première clé de cette lecture. La seconde concerne le quatuor essentiel. **Carmen n'est que la projection des rêves de Micaëla**, qui sort ainsi de son rôle de faire-valoir, mais gomme aussi leur opposition, voulue par les librettistes. Simultanément, **Don José s'imagine en Escamillo**. Les clones vont ainsi se confondre avec les originaux. Plus de cigarières, mais un groupe de jeunes femmes contactées sur le net, pour répondre aux appétits des joueurs.

Plus de couleur locale, du gris, du noir car le soleil est banni. La mort est banalisée, amoindrie par sa virtualité. La démarche est radicale, et tout sonne faux. Tous les procédés, tous les artifices de la mise en scène contemporaine sont convoqués, avec une indéniable maestria, pour un résultat le plus souvent illisible, ambigu. Le monde du jeu vidéo, avec ses lunettes, ses consoles, ses armes, les épées laser de Star Wars, les projections, les textos échangés, les doublures virtuelles, les éclairages agressifs, les évolutions aériennes, ne manquent que les drones.

On sort consterné par cette débauche d'énergie et d'engagement pour un si piètre résultat : à aucun moment on ne peut croire à cette narration, et il faut l'oublier pour apprécier la musique, le plus souvent indemne de ce mauvais traitement. Le vaste plateau, lugubre, se meuble de fauteuils et bureaux où les écrans s'alignent. Chaque élément, mobile, permettra de renouveler le cadre. Des voilages propres à servir d'écrans feront apparaître les textos échangés, les séquences d'un jeu vidéo, dont les parties s'enchaînent et les points comptés. Si la maîtrise est incontestable, la démonstration tourne à vide, quelle qu'en soit la virtuosité. Parfois les images sont séduisantes dans leur esthétique singulière. Cependant, le ridicule guette : ainsi au dernier acte, dont le brillant défilé est totalement occulté, lorsque Micaëla déploie un lit pliant (de Conforama ?) où s'assied son compagnon, témoins de l'affrontement de Carmen et de José. Les costumes, originaux, cohérents, nous plongent dans un univers glauque, où les hommes sont abrutis devant leurs écrans, incapables de discerner le réel du virtuel, et où les femmes n'ont guère plus d'humanité.



Tout est périlleux dans Carmen, tant chacun a en mémoire la plupart des pièces, chantées ou jouées par les plus grands interprètes. Le chef a choisi l'édition de Richard Langham Smith, en intégrant les mélodrames, supports des dialogues. Ces derniers ont été réécrits, pour répondre à la lecture de la mise en scène, dans un langage contemporain qui jure avec les textes chantés, contredisant parfois leur sens. Pour lui, la musique de Carmen « ne verse jamais dans le pittoresque », ce qui étonne, compte-tenu des références appuyées, habanera, séguedille, chanson Bohême tout particulièrement. La direction surprend plus d'une fois. Ainsi, dès le prélude, l'accélération nerveuse de la reprise du thème du toréador, juste avant l'énoncé de la phrase du destin. Attentive, soignée, la lecture lisse la partition. Tout est là, mais relativement aseptisé, les couleurs sont plus souvent celles de l'impressionnisme que des fauves. L'orchestre est irréprochable, à peine est-on surpris de l'intonation basse de la flûte solo. Les chœurs sont admirables de puissance et de

projection, de cohésion, de précision. Le choeur d’enfants tout particulièrement.
Antoinette Dennefeld est familière de Carmen. On se souvient de sa Mercédès, dans la production de Calixto Bieito, à l’Opéra-Bastille, en 2017. Après des figures mozartiennes abouties (Donna Elvira, Annio de La Clemenza di Tito, Dorabella, puis Cherubino), notre mezzo passe au premier rôle, confirmant sa progression vocale et dramatique. Une sensualité naturelle, qui s’exprime par un chant opulent, sans poitrinage ni gouaille. Micaëla se réinvente en Carmen, dont ce n’est plus l’exact contraire. La synthèse qu’en réalise **Elena Galitskaya** est pleinement aboutie. Le Don José est, aussi une prise de rôle d’un ténor russe, **Georgy Vasiliev**. Puissant, clair, au registre homogène, il séduit, d’autant que son français s’avère plus qu’acceptable. Signalons aussi le bel Escamillo de **David Bizic**, qui ne démérite pas. Les seconds rôles sont particulièrement appréciés dans les ensembles, animés, clairs, intelligibles, précis, quels que soient les tempi, parfois très rapides, imposés par la direction.
Quelques huées à l’équipe de réalisation viennent troubler les acclamations chaleureuses qui saluent les chanteurs.



_____

COMPTE-RENDU, opéra, DIJON, Opéra, auditorium, le 17 mars 2019. BIZET : Carmen. Perruchon / Klepper. Dennefeld, Vassiliev, Bizic, Galitskaia. Crédit photographique © Gilles Abegg – Bobrik – Opéra de Dijon

COMPTE-RENDU, CRITIQUE,opéra. DIJON, le 20 mars 2019. RAMEAU : Les Boréades. Vidal… Haim, Kosky



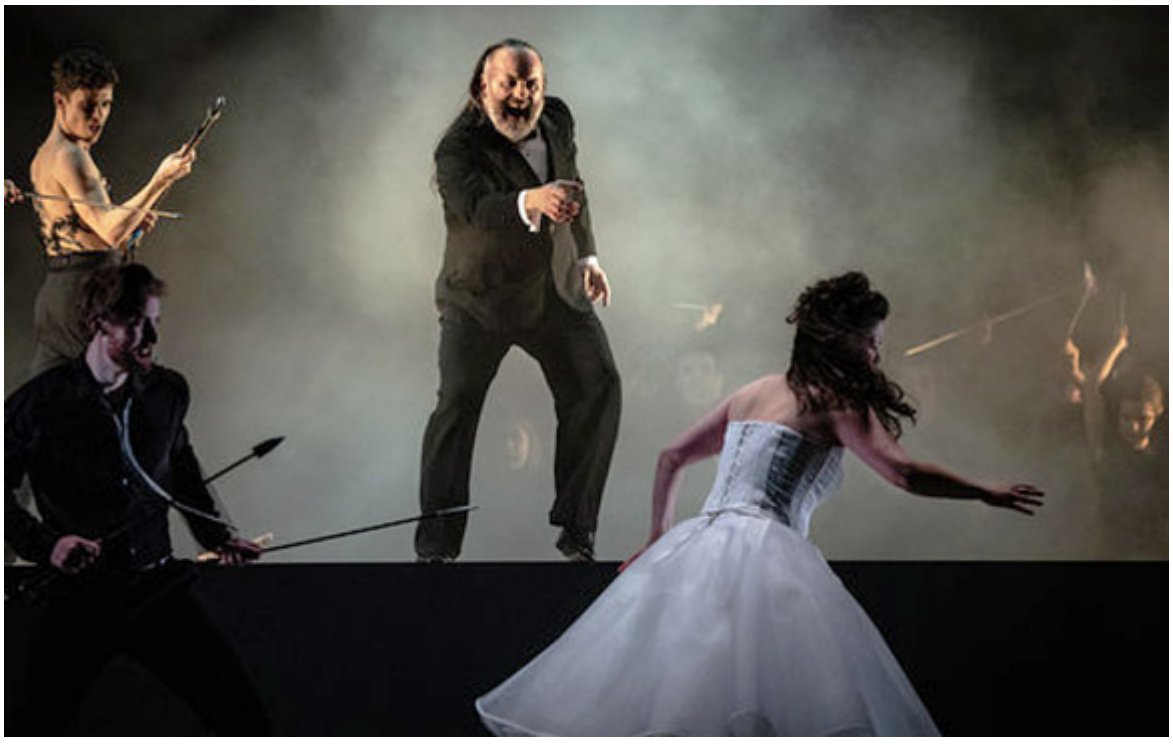
Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra de Dijon, Auditorium, le 22 mars 2019. Rameau : Les Boréades. Emmanuelle Haïm / Barrie Kosky. Les Boréades, ultime ouvrage d'un Rameau de 80 ans, jamais représenté de son vivant, est un magistral divertissement, bien davantage que la « tragédie lyrique » que son sous-titre affirme. Rameau énonce l'histoire par bribes, séparées par des danses ou des chœurs qui suspendent l'action. L'intrigue, quelque peu dérisoire, est un aimable prétexte. Alphise, reine de Bactriane, est sommée de choisir son époux. La tradition lui impose un descendant de Borée, le vent du nord. Elle repousse les deux prétendants qui se prévalent de cette filiation pour s'éprendre d'un étranger, d'origine inconnue : Abaris. On apprendra de la bouche d'Apollon que l'étranger est né de ses amours avec une nymphe de la lignée de Borée. Tout finira donc bien.

Les péripéties liées à la déconvenue des prétendants – Calisis et Borilée -comme de Borée lui-même, vont permettre au librettiste et au musicien de composer des tableaux fantastiques, correspondants aux conventions du temps : orage, séisme, vents furieux qui enlèvent l'héroïne pour la retenir

en un lieu obscur où elle vit de multiples supplices. Ces épreuves et celles imposées à son amant seront surmontées grâce à la flèche enchantée qu'Amour lui avait donnée.

Les Boréades à Dijon…

Réussite absolue et souffle du génie



Trop souvent, il faut déplorer des mises en scène qui s'approprient et défigurent l'ouvrage pour en faire quelque chose de neuf, sans rapport avec les intentions du livret et de la musique. **Barrie Kosky** n'est pas de ceux-là : sa modernité, bien que radicalement novatrice, est une ascèse qui nous permet d'accéder au sens profond. On se souvient du cube qui occupait la place centrale de Castor et Pollux. Ici, Barrie Kosky crée un dispositif scénique, d'une abstraction très esthétique : une immense boîte, sorte d'ingénieux écrin, qui va s'entrouvrir, se fermer, s'ouvrir largement, emprisonner l'héroïne, pour une happy end, après les épreuves auxquelles les amants seront soumis. Sa face avant servira de fond pour des jeux d'ombres, le plateau surélevé, autour duquel évolueront le plus souvent danseurs et choristes, constituera le creuset d'une alchimie féconde. Un troisième niveau sera révélé aux finales des deuxième et cinquième actes. Le travail se concentre avant tout sur les corps, sur le geste : la chorégraphie est constante et s'étend à tous les acteurs, solistes, choristes comme danseurs, que seule la virtuosité distingue.

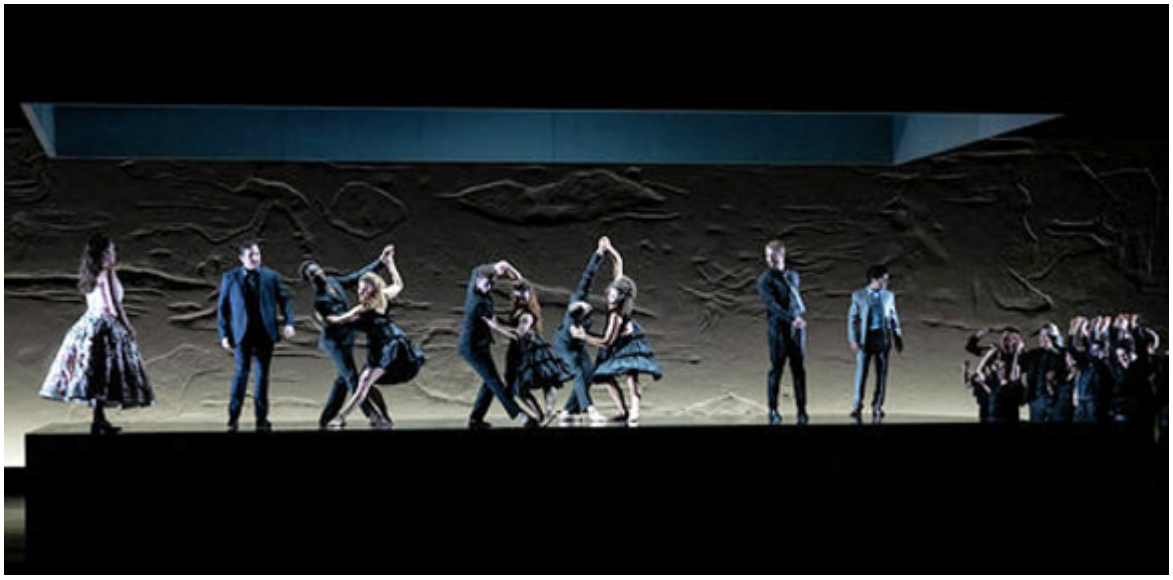
Dans cette ascèse plastique, tout fait sens. Accessoire, mais essentielle, la flèche, vecteur de l'amour, plantée en terre au proscénium à l'apparition du décor. Les corolles de gigantesques fleurs, variées et colorées à souhait, descendent des cintres dans une apparition admirable. Les costumes, l'usage parcimonieux de la couleur, les éclairages appelleraient un commentaire : la réussite est absolue.

Au commencement était le souffle. Borée sera le grand ordonnateur, avant que Jupiter ne s'en mêle. C'est par le souffle qu'il fera naître la musique. **Christopher Purves** est une des plus grandes basses baroques. Son émission et son jeu sont un constant régal. **Emmanuelle de Negri**, qui incarne tour à tour Sémire, Polyymnie, Cupidon et une nymphe, en est le parfait contraire : on ne sait qu'admirer le plus, du jeu ou du chant, tant les personnages cocasses, délurés qu'elle

incarne et danse autant qu’elle les chante sont plus attachants les uns que les autres. **Hélène Guilmette** campe une Alphise émouvante, au chant exemplaire de clarté. **L’Abaris de Mathias Vidal, habité par son personnage, nous empoigne aux derniers actes**. **Edwin Crossley-Mercer** donne toute leur noblesse à Adamas, puis à Apollon, chant lumineux, rayonnant. Le Borilée de **Yoann Dubruque** comme le Calixis de **Sébastien Droy** sont tout aussi réussis.



Les chorégraphies d’Otto Pichler, captivantes, pleinement abouties, et les danseurs professionnels – admirables – comme les chœurs, d’une fluidité corporelle rarissime, nous réjouissent.
Emmanuelle Haïm et son Concert d’Astrée réalisent là une magistrale interprétation, d’une vie constante, colorée à souhait (ah ! ces flûtes si chères à Rameau), qu’on ne peut dissocier de ce travail d’équipe, exemplaire. A quand un enregistrement et une prise vidéo ? Cette réalisation superlative l’appelle.



Compte rendu, opéra, Dijon, Opéra de Dijon, Auditorium, le 22 mars 2019. Rameau : Les Boréades. Emmanuelle Haïm / Barrie Kosky. Crédit photographique © Opéra de Dijon – Gilles Abegg